

TRAVAIL DU SOL ZÉRO DÉCHET

UN TRAVAIL DU SOL EN DOUCEUR

Un potager sans déchets c'est d'abord un potager sans motoculteur. Ce dernier génère en effet de nombreux déchets, depuis sa fabrication jusqu'à sa mise au rebut, sans parler des gaz nocifs qu'il émet lors de son utilisation. De plus, il est dangereux pour la vie du sol. Nous pouvons très bien nous en passer, en commençant à préparer la terre en hiver, en nourrissant les vers de terre, en utilisant la technique des cartons et en laissant le plus souvent possible les racines des légumes dans le sol.

Pourquoi éviter le motoculteur

Non seulement le motoculteur génère beaucoup de déchets, ce qui le place dans les premiers objets à éviter pour avoir un jardin sans déchets, mais il présente aussi d'autres inconvénients comme la destruction des animaux du sol et de leur habitat, une pollution atmosphérique et sonore non négligeable, et même, ce que l'on soupçonne moins, une conception inadaptée du potager.

Pas de motoculteur au jardin pour épargner les vers de terre.

IL GÉNÈRE BEAUCOUP DE DÉCHETS

À l'origine, le motoculteur n'a pas été créé pour le jardinage de loisir, mais pour soulager le dur travail des maraîchers, qui doivent préparer des milliers de mètres carrés de terre avant chaque semis et plantation. Son utilité peut se concevoir dans un cadre professionnel, même si ces dernières années des maraîchers ont fait le pari de ne plus s'en servir tout en maintenant une production de légumes équivalente. Il a ensuite très vite envahi le commerce de la motoculture de loisir, et beaucoup de petits jardiniers l'ont trouvé fort pratique, en remplacement des traditionnelles





bêches plates ou à dents qui étaient, et sont encore, utilisées pour bêcher de petites surfaces. Dans les jardins les plus petits, le motoculteur est vraiment un luxe inutile, car il est sous-utilisé. De plus, depuis les années 1970, des bêches ergonomiques ont vu le jour, telles que la grelinette ou l'aérobêche. Elles font un travail remarquable sans pour autant casser le dos des jardiniers. Avoir un motoculteur dans un potager familial est un peu comme posséder un 4 x 4 à Paris...

La fabrication du motoculteur demande beaucoup de matériaux non renouvelables (acier, fer, autres métaux, plastique, etc.). Son impact environnemental est également élevé dans le cadre de sa distribution puis de son utilisation (bidons d'essence pour son fonctionnement et bidons d'huiles pour son entretien), sans parler de son recyclage en fin de vie.

L'aérobêche, un outil ergonomique permettant de se passer du motoculteur.

L'ORGANISATION DU POTAGER ET LE SUIVI DES CULTURES

SEMIS ET PLANTATIONS

Faire un terreau maison sans tourbe

Acheter du terreau dans le commerce pour réaliser ses plants présente deux inconvénients. Premièrement, il ne se vend pas en vrac et vous vous retrouvez donc avec un sac en plastique à devoir évacuer. Ensuite, la plupart des terreaux contiennent de la tourbe, même si on commence à en trouver quelques-uns qui en sont dépourvus.

LAISSER LA TOURBE DANS LES TOURBIÈRES

Les tourbières sont des écosystèmes humides riches en biodiversité, qu'il importe de protéger. La tourbe est une matière organique fossile formée par l'accumulation de débris végétaux dans un milieu saturé d'eau pendant des milliers d'années. C'est une ressource non renouvelable à l'échelle humaine.

TERREAU MAISON MODE D'EMPLOI

Il est possible de produire ses plants simplement avec du compost maison, mais l'idéal est de confectionner un compost à base de feuilles que vous n'utiliserez que pour faire vos plants. Dès la chute des feuilles, faites-en un tas d'un mètre cube environ, que vous remuerez une fois par mois, en l'arrosant légèrement s'il sèche, ce qui est peu probable compte tenu des précipitations hivernales.

Le terreau que vous obtiendrez n'est pas toujours prêt à être utilisé pour les semis de fin d'hiver car les feuilles étant surtout ramassées en octobre et novembre, le temps de compostage avant les premiers semis de février n'est pas suffisant (trois mois environ). Aussi, dès qu'il sera prêt, au milieu du printemps, stockez donc votre compost de feuilles, une fois tamisé, pour l'utiliser l'année suivante. Je le stocke à l'abri dans une grande poubelle de 80 litres.

Compost de feuilles pour réaliser un terreau maison.





1



2

Du charbon de bois contre la fonte des semis

Vous avez peut-être déjà vu disparaître vos jeunes plantes après leur levée, notamment les tomates. La germination se passe bien, mais quelques jours après, la tige se rompt au niveau du collet et la jeune pousse tombe. Il s'agit de la fonte des semis, maladie provoquée par des bactéries présentes dans le terreau. Vous limiterez son apparition en ajoutant dans celui-ci du charbon de bois, que vous pouvez également saupoudrer à la surface des pots de semis. Récupérez le charbon de bois dans les cendres de votre poêle. Vous les placez dans un saladier et les écrasez avec le culot d'un verre. Tamisez le tout à l'aide d'une passoire fine car il est nécessaire d'obtenir une poudre très fine pour que l'action du charbon de bois soit efficace.

1 Récupération de charbon de bois dans la cendre du poêle avec un tamis de maçon de 5 mm.

2 Passez votre charbon de bois dans une passoire fine pour obtenir une poudre très fine.

RÉCOLTE ET CONSERVATION

FAIRE DES CONSERVES « BASSE CONSOMMATION » OU DES LÉGUMES SÉCHÉS

Un potager sans déchets se doit aussi de limiter la consommation énergétique, en refusant les machines au jardin comme nous l'avons vu, mais aussi après la récolte, notamment en préparant des conserves nécessitant peu ou pas d'énergie. Voici deux exemples pour conserver ses récoltes de tomates en évitant le traditionnel passage par la stérilisation, qui est très énergivore.

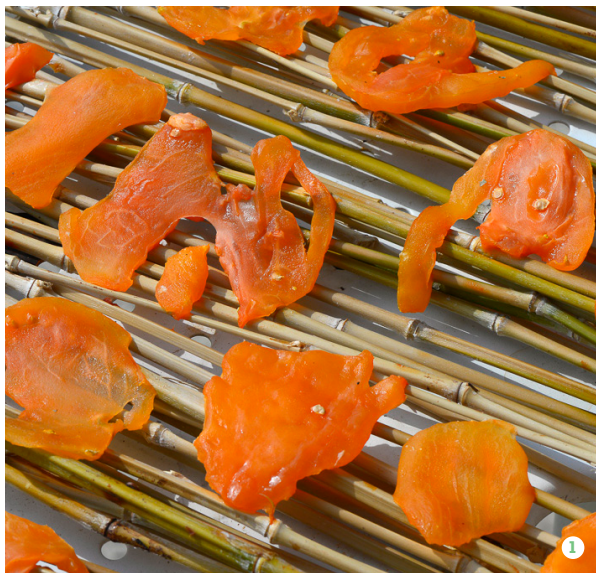
Un coulis sans stérilisation

Entre fin juillet et fin septembre selon les régions, le pic de production des tomates nous incite à en faire des conserves pour pouvoir en consommer tout le reste de l'année. Réduisez l'impact énergétique de celles-ci en adoptant le coulis sans stérilisation.

En voici la recette : pour 10 kg de tomates, il faut 10 cuillères à café de sucre, 3 cuillères à soupe bombées de gros sel, de l'huile d'olive. Lavez les tomates et essuyez-les. Coupez-les et faites-les mijoter 1 heure en remuant de temps en temps. Passez à la moulinette. Ajoutez le sucre et le gros sel puis faites réduire 20 minutes à feu doux. Remplissez des bocaux propres. Couvrez d'huile d'olive et refermez immédiatement. Mettez les pots dans un carton que vous enveloppez d'une couverture pour assurer un refroidissement homogène.

Stockage de pots de coulis « basse consommation ».





Les pots se conservent plusieurs mois au sec, sans être passés par le stérilisateur car c'est la couche d'huile ajoutée avant la fermeture des pots qui permet la conservation du coulis, en créant une barrière efficace contre les moisissures.

Faites sécher vos tomates

Une autre méthode de conservation, encore moins énergivore, est le séchage solaire. Dans les régions très ensoleillées, vous n'avez même pas besoin de séchoir. Je pratique ce mode de conservation depuis plusieurs années avec de très bons résultats.

En milieu de matinée, lorsque le soleil fait son apparition sur ma terrasse, je dépose des tranches de tomates sur une claie que j'ai fabriquée (en bambou ou en canne de Provence), posée directement sur une table. Les tranches doivent être très fines (de l'ordre de 3-4 mm maximum) pour pouvoir sécher rapidement, d'où la nécessité d'opérer avec un couteau très affûté. Je rentre les claies en fin de journée car les tranches ne sont pas tout à fait sèches. Je les ressors le lendemain. En début d'après-midi, elles sont complètement sèches. Je les entasse alors dans un pot en verre type pot de confiture, sans autre additif.

Les tomates ainsi séchées se conservent sans problème plus d'une année. Je les déguste en apéritif, en mélange dans une salade, ou cuites après réhydratation dans un peu d'eau chaude. La méthode de séchage sur claies peut très bien s'appliquer aux fruits, même juteux, comme la poire.

① Séchage de tomates sur une claie en bambou.

② Je termine souvent le séchage sur une simple assiette.

ACCROÎTRE LA BIODIVERSITÉ POUR ÉVITER LES TRAITEMENTS

NOURRIR LES AUXILIAIRES

La lutte contre ce que l'on appelle couramment les « ravageurs » commence dès les premiers jours du printemps, tout simplement en laissant fleurir le maximum de plantes sauvages et de légumes dans le potager, et en semant des plantes qui prendront le relais des premières floraisons. Les fleurs nourrissent les insectes auxiliaires grâce à leur nectar et leur pollen. Ces insectes indispensables au maintien d'un équilibre écologique au potager – chrysopes, coccinelles, microguêpes parasitoïdes, syrphes... – vont pondre sur les légumes comme les fèves ou les petits pois, et donner naissance à des larves dévoreuses de pucerons ou d'acariens.

Laisser fleurir les « mauvaises herbes » et les légumes

Pour attirer le plus possible les insectes auxiliaires, favorisez toutes les floraisons possibles au milieu du potager, en commençant par les plantes qui fleurissent spontanément : les « mauvaises herbes » et les légumes.





LES «MAUVAISES HERBES» PRODUISENT DE BONNES FLEURS

Les premières floraisons printanières sont celles des plantes spontanées – lamier pourpre, pissenlit, pulmonaire, séneçon, véronique – car elles sont bien implantées sur votre terrain, dans les endroits qui leur conviennent le mieux. Surtout ne les arrachez pas avant qu'elles aient suffisamment fleuri, même si elles se trouvent au milieu de vos carottes ou de vos poireaux. Laissez-les même grainer un peu pour qu'elles soient présentes l'année suivante.

LAISSEZ FLEURIR VOS LÉGUMES!

L'augmentation des températures et de l'ensoleillement au printemps fait aussi monter les légumes ayant survécu aux gels de l'hiver : blettes, carottes, chicorées, choux, mâche, persil, poireaux, roquette. Non seulement la floraison de ces légumes est très abondante, mais c'est aussi l'occasion, plus tard dans la saison, d'en récupérer les graines.

Des fleurs du printemps à l'automne

Enfin, il est important que les floraisons soient étalées du printemps à l'automne pour que les insectes auxiliaires s'installent durablement au milieu de votre potager. Semez donc dès le mois de mars des capucines, des cosmos, des soucis, des zinnias, et des engrais verts qui fournissent beaucoup de fleurs, comme la moutarde, la phacélie, le sarrasin. Toutes ces floraisons sont bien sûr complétées par celles d'autres plantes pérennes, telles que le fraisier au milieu du potager, et les arbres et arbustes alentour (pêcher, pommier, poirier, prunier, saule, sureau, tilleul...).



- ❶ Le lamier pourpre offre l'une des premières floraisons spontanées au potager.
- ❷ Mâche en fleurs (ayant spontanément poussée dans les fraisiers).
- ❸ Les fleurs de sureau, disposées en ombelles, attirent de très nombreux insectes.
- ❹ La phacélie, un engrais vert très mellifère.